



Messe qui prend son Temps du 14 mars 2021



Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème :

« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »



Question : quel sera le premier mot que nous entendrons dans la nuit de Pâques ? L'église sera dans les ténèbres, elle aura chanté pendant trois jours l'Office des ténèbres, et un feu jaillira, accompagné d'un cri, d'un chant comme un cri : « Lumière du Christ ! – Nous rendons grâce à Dieu. » Et nous entrerons dans l'église avec le cierge pascal.

Nous n'en sommes pas encore là ; seulement au 4ème dimanche de carême, dimanche de Laetare, une première esquisse de la joie qui s'annonce. Pendant le carême, nous n'avons pas peur d'affronter le combat qui se joue entre la lumière et des ténèbres, entre la vérité et le mensonge. La vérité, c'est la vie qui s'offre, celle que nous donne Jésus-Christ, et le mensonge, c'est la voix insidieuse du serpent qui nous détourne de faire confiance à cette vie-là et de mettre notre foi en Dieu, le Dieu de Jésus-Christ. Le combat est celui de tous les jours, mais nous savons déjà où est la victoire, et nous esquissons dès-à-présent la joie de Pâques. C'est d'ailleurs la joie de tous les dimanches.

Lisons l'évangile, une page de Jean, austère mais magnifique. « De même que le serpent de bronze fut élevé dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé... » Vous rappelez-vous cette curieuse histoire ? Le peuple d'Israël traverse le désert – c'est nous qui traversons les aspérités de l'existence, le rude chemin vers la vie – et le peuple murmure contre Moïse, il doute de Dieu. Or voilà que des serpents arrivent par derrière – c'est le petit serpent du doute qui ronge nos cœurs – et ils mordent. Alors le peuple crie vers Moïse, et Dieu lui dit : plantez un serpent de bronze au sommet d'un mât et regardez-le ; celui qui le regardera en face ne mourra pas ! Curieuse histoire... Jésus appréciait cette histoire ; il l'évoque ce soir devant Nicodème, et il y revient à plusieurs reprises dans les évangiles. Elle est tellement suggestive ! Elle signifie : votre péché, regardez-le en face ! Ouvrez donc les yeux sur le mal sournois qui vous déchire, sinon vous n'en sortirez pas.

La vieille histoire d'Ancien Testament disait cela. Mais son sens va gagner dans l'évangile une autre profondeur. Car en effet, qui sera élevé en haut d'un mât, affiché devant la terre entière ? C'est Jésus, évidemment, et Jean dit : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé ». Que verrons-nous, en ouvrant les yeux sur le Christ en croix ? Nous verrons jusqu'où va notre mal, car tout le péché du monde sera contenu là, pesant sur les épaules du Crucifié. Mais regardez mieux, que verrons-nous encore ? Nous verrons le fond du cœur de Dieu, jusqu'où est allée sa miséricorde pour notre salut.

Et voilà la lumière. Enfin nous y verrons clair, et sur l'inépuisable amour de Dieu, et sur nos cœurs qui traînent à l'accueillir et à entrer dans son jeu. La croix de Pâques vers laquelle nous marchons sera jusqu'à la fin des temps le lieu où tout se joue, le signe par lequel tout s'explique et se dénoue. Vérité ou mensonge, vie pleine ou vie à demi, le critère – le « jugement » dit saint Jean – sera celui-là : crois-tu en ce Dieu-là ? Crois-tu que la croix du Christ est la porte étroite par laquelle nous devons passer pour sortir d'une vie trop étriquée, jalouse et fermée sur soi, et entrer dans la vie inépuisable des passeurs de vie ? « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » Voilà un verset à connaître par cœur, Jean 3,16.

C'est curieux, quand on y pense... Les hébreux au désert ont forgé des serpents de bronze qu'ils devaient regarder en face, et nous, nous accrochons au mur et portons au cou des croix de bois ou de métal, et nous marquons notre corps du signe de la croix, en souvenir du baptême où nous fûmes plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. Nous affichons la victoire du Christ, nous chantons notre joie d'être sauvés, mais nous gardons en mémoire l'instrument du supplice. Nous n'oublions pas le drame du péché, la souffrance des éprouvés, la victoire qu'il nous faut acquérir jour après jour. Nous confessons notre péché, nous confessons la miséricorde de Dieu qui nous a délivrés du péché.

Là, dit saint Jean, se situe le jugement de Dieu. Le Jugement dernier avec une majuscule, nous l'imaginons comme une pesée finale à laquelle il faudra bien se plier, et cette image nous rend service. Mais la vérité, c'est que la pesée est de notre ressort. « Le jugement, le voici : la lumière est venue, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. » L'œuvre de Dieu n'est pas de « juger » mais de « sauver ». En revanche, il nous appartient d'accueillir, oui ou non, le salut. De marcher, oui ou non, vers la croix avec Jésus. De nous préparer, oui ou non, à chanter tous ensemble la « Lumière du Christ » au matin de Pâques.

Pistes pour la prière

SITUER LE « LIEU » DE LA PRIERE : comme Nicodème qui est venu de nuit, je suis en tête-à-tête avec Jésus, dans son intimité.

DEMANDER UNE GRACE. « Seigneur, fais grandir en moi la joie d'être sauvé. »

1. « De même que le serpent de bronze... » J'entre dans cette image, qui est devenue celle du Christ en croix. Je contemple le Crucifié. Devant lui, je confesse mon péché. Et je confesse ma foi.

2. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3,16). Ce verset est très précieux ; je l'assimile lentement, longuement. Je pèse les mots :

- Dieu a tellement aimé le monde... (Dieu aime notre monde !)
- Il a donné son Fils unique (Jésus, le salut du monde)
- Afin que quiconque croit... (Entrer dans ce mystère, c'est entrer dans la vie).

ET PARLER AVEC LE SEIGNEUR. Très librement, cœur à cœur.